

Les Grandes Vérités.

Numéro d'inventaire : 1979.19132

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Collection : Imagerie d'Epinal ; 55 bis

Description : Bois de fil colorié au pochoir sur papier feuille jaunie ruban adhésif bord dr. traces de colle bord dr.

Mesures : hauteur : 393 mm ; largeur : 295 mm

Notes : Scène centrale illustrant la strophe de la chanson "A vouloir blanchir un nègre, le barbier perd son savon" dans un cadre fleuri agrémenté de petits dessins 12 couplets Partition musicale dans la partie supérieure datation, cf. "Imagerie Populaire Française" de Garnier-Pelle

Mots-clés : Images d'Epinal

Comptines, ritournelles

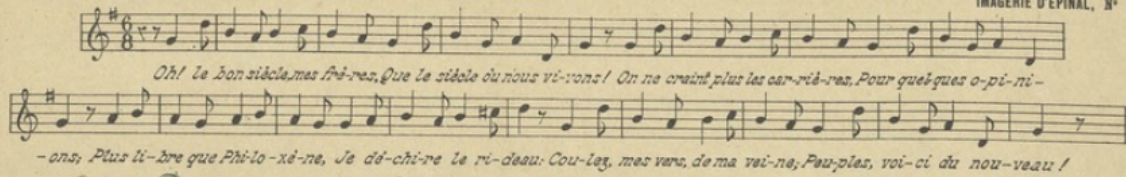
Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français
ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 55^{bis}



Ah! le bon siècle, mes frères,
Que le siècle où nous vivons!
On ne craint plus les carrières
Pour quelques opinions.
Plus libre que Philoxène,
Je déchire le rideau:
Coulez, mes vers, de ma veine;
Peuplez, voici du nouveau.

La chandelle nous délaire,
Le grand froid nous ensermoit,
L'eau fraîche nous démolit,
On dort bien dans un bon lit.
On fait vendange en septembre,
En juin viennent les chaleurs,
Et quand je suis dans ma chambre
Je ne suis jamais ailleurs.

Rien n'est plus froid que la glace.
Pour saler il faut du sel.
Tout fait, tout s'est et tout passe:
Dieu lui seul est éternel.
Le Diable n'est pas l'Œil,
Le soir n'est pas le matin,
Et le chemin de Pontoise
N'est pas celui de Paris.

Le plus sot n'est qu'un bête;
Le plus sage est le moins fou;
Les pieds sont loin de la tête,
La tête est bien près du cou.
Quand on boit trop, on s'enivre,
La saute fait le poison;
Du pain d'une demi-livre
Pèse plus d'un quarteron.

Romains a fondé Rome
Où l'on se mouille quand il pleut
C'est un bon homme;
Ne s'enrichit pas qui vent,
Je n'aime point le montarde
Que l'on sent après d'été;
Parlez-moi d'une canicule
Pour avoir un petit nez.

Quand un malade a la fièvre,
Il ne se porte pas bien.
Qui vent courir plus d'un lièvre
A coup sûr n'attrape rien.
Soufflez sur votre potage
Bientôt il refroidira.
Kafernes votre fromage
Ou le chat le mangera.

A vouloir blanchir un nègre,
Le barbier perd son savon

Les GRANDES VÉRITÉS

Les chemises ont des manches,
Tout coquin n'est pas pendu;
Tout le monde court aux branches
Lorsque l'arbre est abattu.
Qui croit tout est trop crédule,
En mesure il faut d'acier;
Une écrivaine recule,
Toujours sa lion d'avancer.

Point de mets que l'on ne mange,
Mais il faut du pain avec;
Et des perdrix sans orange
Valeut mieux qu'un harov sec.
Une tonne de vinaigre
Ne prend pas un mancheron;
A vouloir blanchir un nègre
Le barbier perd son savon.

On ne se fait pas la barbe
Avec un manche à balais;
Plantez-moi de la rhubarbe,
Vous n'aurez pas des sautes.
C'était le cheval de Troie
Qui ne buvait pas de vin;
Et les ânes que l'on emploie
Ne sont pas tous en moulin.

J'ai vu des cailloux de pierre,
Des arbres dans les forêts,
Des poissons dans la rivière,
Des grenouilles au marais.
J'ai vu le lièvre imbécile
Craignant le vent qui soufflait,
Et la grenouille mobile
Tournant au vent qui souffrait.

Le bon sens vaut tous les livres.
La sagesse est un trésor.
Trente francs font trente livres,
Du papier n'est pas de l'ur.
Par malin babillard qui bongle
Le sourd n'est point étourdi;
Il n'est rien tel qu'un avoué
Pour n'y voir goutte à minuit.

Ne nous faites pas un crime
De ces couplets sans façon:
On y trouve de la rime,
Au défaut de la raison.
Dans ce siècle de lumières,
De talents et de vertus,
Heureux qui ne parle guère
Et qui n'en pense pas plus.

